**LECTURES pour le point 3, Séminaire des femmes, juillet 2021**

1. Présentation du thème: Difficultés à forger des fronts uniques dans les mouvements féminins et féministes - ultragauchisme ; intolérance ; alliances interclasses, comment ?
2. Extraits des textes du Congrès mondial de la FI (1979, 1991, 2021) sur nos méthodes de lutte, notamment les alliances.
3. Extraits d'Ernest Mandel, Revolutionary Marxism Today, sur le front unique
4. Section : "Conclusions : Créer des alliances, créer des politiques d'intimité" de l'article "Quelle 'montagne' le féminisme doit-il escalader ? Défis pour les alliances féministes entre les groupes de femmes migrantes et autochtones au Pays Basque". N'EXISTE PAS EN FRANCAIS
5. Version abrégée de l'article sur la vision du monde des femmes indigènes féministes latino-américaines et la proposition politique du féminisme communautaire : "Acercamiento a la construcción de la propuesta de pensamiento epistémico de las mujeres indígenas feministas comunitarias de Abya Yala" (Construire la proposition de pensée épistémique des femmes indigènes féministes communautaires d'Abya Yala)
6. "From Social Reproduction Feminism to the Women's Strike", (Du féminisme de reproduction sociale à la Grève des Femmes) par Cinzia Arruzza, dernier chapitre de *Social Reproduction Theory. Remapping Class, Recentering Oppression*, Tita Bhattacharya, ed. (1816 mots)
7. Chapitre 2, "The Political Context for Women of Color Organizing" du livre *Undivided Rights : Women of Color Organize for Reproductive Justice*, qui décrit en détail la lutte des femmes de couleur pour le droit à l'avortement aux États-Unis. (ANGLAIS UNIQUEMENT donc facultatif) PDF séparé
8. Présentations sélectionnées lors de la conférence de mars 2019 "Alliances féministes" (ANGLAIS SEULEMENT, pas de sous-titres disponibles donc facultatif) :
9. Chiara Saraceno : <https://youtu.be/HcWfDtoek3g?t=4842>
10. Mieke Verloo : <https://youtu.be/HcWfDtoek3g?t=6019> (jusqu'à 2:02:00)
11. Session de questions-réponses : <https://youtu.be/HcWfDtoek3g?t=8642> (jusqu'à 2:48:00)

---------------------------------------------

**Présentation**

L'une des tâches centrales de tout mouvement est toujours d'essayer d'en créer des expressions unitaires, en encourageant les débats politiques en son sein et en renforçant ses structures démocratiques. Cela implique différents types d'alliances, tant internes qu'externes.

Nous avons identifié trois types d'alliance que le mouvement des femmes doit faire : 1) celles qui peuvent se produire au sein du mouvement lui-même, et en particulier avec une vision de front unique, c'est-à-dire une alliance de classe au sein du mouvement ; 2) celles qui peuvent se produire entre le mouvement féministe et des femmes avec d'autres organisations sociales en lutte ; et 3) celles qui peuvent se produire au sein et/ou en dehors du mouvement avec les forces bourgeoises ou libérales autour de points spécifiques.

Lors de ce point au séminaire, nous aborderons les difficultés que nous avons rencontrées pour forger ce type d'alliances en fonction de la réalité de chaque pays et de chaque situation particulière, et comment nous avons réussi (ou non) à les surmonter. Il s'agit notamment de l'intolérance entre les féministes ayant des positions différentes ; de l'application de "féministomètres" qui délégitiment les efforts des autres ; de la dispersion des luttes et/ou des revendications des secteurs du mouvement des femmes ; des oppressions spécifiques auxquelles les femmes sont soumises pour diverses raisons (classe, ethnicité, race, capacités, âge, statut migratoire, orientation sexuelle, etc.) qui divisent les femmes ; de la répression de l'État (et de la répression sélective) ; de l'avant-gardisme dans le mouvement ; et du recours à la violence au sein du mouvement, pour n'en citer que quelques-unes.

-------------------------------------------

[**11e congrès mondial - 1979**](https://fourth.international/taxonomy/term/535)

**La révolution socialiste et la lutte pour la libération des femmes**

…

**NOS METHODES DE LUTTE**

…

3. Les groupes non-mixtes représentent un aspect décisif de la forme organisationnelle dominante dans le mouvement des femmes. Ceux-ci sont apparus sur pratiquement tous les terrains depuis les écoles et les églises jusqu'aux usines et aux syndicats. Ce phénomène reflète la volonté des femmes de prendre la direction de leurs propres organisations où elles peuvent apprendre, se révéler et jouer un rôle dirigeant sans crainte d'être dépréciées ou régentées par les hommes ou d'avoir à rivaliser avec eux d'entrée.

Avant que les femmes puissent diriger les autres, il leur faut se débarrasser de leurs sentiments d'infériorité et de leur tendance à sous-estimer leurs propres capacités. Il leur faut apprendre à 'se diriger elles-mêmes. Les groupes féministes qui refusent consciemment et délibérément d'intégrer des hommes aident bien des femmes à faire les premiers pas pour se débarrasser de leur mentalité d'esclave, pour acquérir la confiance, la fierté et le courage d'agir comme des êtres politiques. Les petits « groupes de conscience » qui sont apparus partout comme une des formes les plus répandues de la nouvelle radicalisation aident maintes femmes à réaliser que leurs problèmes ne viennent pas de leurs carences personnelles, mais sont des produits sociaux, communs à d'autres femmes.

S'ils fonctionnent en cercle fermé et se limitent à la discussion interne comme substitut à l'entrée en action aux côtés des autres, les groupes non-mixtes peuvent devenir un obstacle à la progression politique des femmes qui y participent.

Cependant, ils ouvrent souvent aux femmes la possibilité de rompre pour la première fois leur isolement d'acquérir de l'assurance, et d'entrer en action.

La volonté des femmes de s'organiser en groupes non-mixtes est aux antipodes de la pratique suivie par de nombreux partis de masse staliniens qui mettent sur pied des organisations de jeunesse distinctes pour les hommes et les femmes dans le but de réprimer l'activité sexuelle et de renforcer les attitudes stéréotypées selon les sexes - autrement dit l'infériorité des femmes. Les groupes non-mixtes autonomes qui se sont formés à ce jour expriment en partie la défiance que bien des femmes éprouvent à l'égard des organisations réformistes de masse de la classe ouvrière, qui ont échoué si lamentablement à lutter pour leurs exigences.

Notre soutien et notre travail de construction du mouvement autonome de libération des femmes distinguent aujourd'hui la IV' Internationale de maints groupes sectaires qui prétendent s'en tenir à l'orthodoxie marxiste telle qu'elle apparaît dans leurs interprétations des résolutions des quatre premiers congrès de la III° Internationale. De tels groupes rejettent la construction de toute organisation de femmes sauf celles qui sont rattachées directement au parti et sous son contrôle politique.

Nous soutenons et nous construisons des groupes de libération des femmes non-mixtes. Aux « marxistes » qui prétendent que tes organisations et les réunions non-mixtes divisent la classe ouvrière selon des clivages de sexe, nous répondons que ce ne sont pas ceux et celles qui luttent contre leur oppression qui sont responsables de la création ou du maintien des divisions. Le capitalisme divise la classe ouvrière selon la race, le sexe, l'âge, la nationalité, la qualification et par tous les moyens possibles. Notre tâche consiste à organiser et soutenir les luttes des couches les plus opprimées et les plus exploitées qui avancent des revendications reflètent les intérêts de toute la classe et qui sont appelées à prendre la tête de la lutte pour le socialisme. Ce sont ceux qui souffrent le plus de l'ordre ancien qui combattront le plus énergiquement pour un monde nouveau.

4. Les formes de notre intervention peuvent varier considérablement [selon la](http://selon.la/) situation concrète où se trouvent nos organisations. Notre tactique est dictée par notre objectif stratégique, qui est d'éduquer et de faire entrer en action des forces beaucoup plus larges que nous-mêmes, en particulier des forces décisives de la classe ouvrière, de participer à la construction d'un mouvement de femmes de masse, de renforcer l'aile « lutte de classe » du mouvement des femmes et de recruter les meilleurs cadres au parti révolutionnaire.

Parmi les facteurs à prendre en considération, il faut compter l'étendue de nos propres forces ; la taille, la nature et le niveau politique des courants de libération des femmes ; la force des courants libéraux, sociaux-démocrates, staliniens et centristes auxquels nous devons nous confronter et le contexte politique général où nous intervenons. Le choix entre l'organisation de groupes de libération des femmes sur la base d'un programme socialiste large, l'intervention dans les organisations existantes du mouvement de libération des femmes, la construction de cartels larges sur des thèmes spécifiques, l'intervention dans les commissions syndicales ou dans toute autre organisation de masse ; la combinaison de plu sieurs de ces interventions, ou une intervention sous des formes complètement différentes, sont des questions tactiques. Quelle que soit la forme organisationnelle que nous adoptions, la question fondamentale à trancher est la même : quels thèmes et quelles revendications avancer dans la situation donnée afin de mobiliser le plus efficacement les femmes et leurs alliés dans la lutte ?

5. Il n'y a pas de contradiction entre, d'une part, le soutien et la construction d'organisations non mixtes pour lutter pour la libération des femmes ou pour des revendications spécifiques touchant à l'oppression des femmes, et, d'autre part, la construction de comités de masse unitaires regroupant hommes et femmes dans la lutte pour les mêmes revendications. Les campagnes pour le droit à l'avortement en ont fourni un bon exemple. Les femmes seront la colonne vertébrale de telles campagnes, mais puisque cette lutte se mène pour les intérêts de la masse des travailleurs, notre orientation consiste à gagner au mouvement le soutien de toutes les organisations de la classe ouvrière et des opprimés.

6. Notre orientation, qui vise à mobiliser dans l'action la masse des femmes, peut souvent se concrétiser le mieux dans la période actuelle, par des campagnes sur des revendications concrètes suscitant le soutien le plus large possible, sur la base d'actions de front unique. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère la faiblesse relative des sections de la 1V• Internationale et la force relative des libéraux et de nos adversaires réformistes pratiquant une politique de collaboration de classes. Pour nombre d'hommes et de femmes, la participation à des actions de ce genre a été le premier pas vers le soutien aux objectifs politiques du mouvement de libération des femmes. Les campagnes unitaires pour l'avortement dans de nombreux pays fournissent un exemple de ce type d'intervention.

A travers de telles interventions de type front unique, nous pouvons faire peser une force maximum contre les gouvernements capitalistes et faire prendre conscience aux femmes et à la classe ouvrière de leur propre force. Dans la mesure où les libéraux, « amis x des femmes, les staliniens, les sociaux-démocrates, et les bureaucrates syndicaux refuseront de soutenir ces campagnes unitaires répondant aux besoins des femmes, ils s'isoleront et se démasqueront par leur propre inaction, leur opposition ou leur volonté de subordonner les exigences des femmes à leur recherche d'alliances avec les secteurs dits « progressistes » de ta bourgeoisie. Et si la pression des masses les oblige à soutenir ces actions, cela ne pourra qu'élargir l'audience de masse de ces campagnes et accroître les contradictions au sein des organisations libérales et réformistes.

Comme on a déjà pu le voir très clairement à propos de la question de l'avortement, ces campagnes unitaires jouent un rôle particulièrement important dans le renforcement des liens entre le mouvement autonome des femmes et le mouvement ouvrier, car ce sont elles qui pèsent le plus pour obliger la bureaucratie ouvrière à réagir.

7. Parce que notre orientation est de construire un mouvement de femmes sur des bases ouvrières de par sa composition et sa direction, et à cause de l'imbrication entre la lutte pour la libération des femmes et la transformation des syndicats en instruments de défense réelle des intérêts de toute la classe, nous accordons une importance particulière aux luttes menées par les femmes dans les syndicats et au travail. Notre but est d'amener les femmes à avoir' une participation active dans les syndicats comme dans le mouvement de libération des femmes. Là, comme ailleurs dans la société capitaliste, les femmes sont soumises à la domination masculine, à la discrimination en tant que sexe inférieur qui est sorti de son t rôle naturel». Mais le nombre croissant dé femmes présentes dans la force de travail et la prise de conscience de plus en plus massive de la double oppression dont elles sont victimes ont déjà apporté des changements significatifs dans les attitudes des femmes travailleuses, en renforçant leur volonté de s'organiser, de se syndiquer et de lutter pour leurs droits.

Les femmes travailleuses participent à de nombreuses luttes sur des revendications générales qui touchent aux besoins économiques et aux conditions de travail de tous les travailleurs. Souvent, elles soulèvent aussi les besoins particuliers des femmes travailleuses tels que l'égalité des salaires, les allocations maternité, les crèches et la priorité à l'embauche et à la formation. Ces deux types de revendications sont décisifs pour la lutte pour ta libération des femmes comme pour la classe ouvrière en général. Ces luttes et ces revendications émanant des femmes travailleuses pèseront davantage avec l'approfondissement de la lutte des classes sous l'impact de la crise économique. Elles auront un impact toujours plus grand sur le mouvement de libération des femmes.

La plupart des femmes qui participent à ces luttes ne se considèrent pas comme féministes au départ. Elles pensent simplement qu'elles ont droit à un salaire égal quand elles font le même travail qu'un homme, ou elles croient qu'elles ont le droit d'être employées dans un secteur traditionnellement « masculin ». A ce stade, elles ont plutôt tendance à rejeter énergiquement le qualificatif de féministes.

Les femmes travailleuses qui sont amenées à participer à des luttes dans l'entreprise sont confrontées aux mêmes problèmes et aux mêmes conditions qui ont suscité l'émergence du mouvement autonome des femmes. Elles ont souvent à faire face à des agressions sexistes et à des abus organisés et provoqués par leurs chefs et leurs contremaîtres. Même lorsque de telles agressions proviennent de leurs compagnons de travail, c'est souvent le résultat d'une atmosphère entretenue par le patron. Les femmes sont parfois confrontées à la tâche difficile de devoir lutter pour convaincre le syndicat de les défendre contre les agressions dont elles sont victimes de la part de la direction du personnel. Elles ont à convaincre leurs compagnons de travail que lorsqu'ils rendent la vie difficile à une femme sur son lieu de travail, ils font le jeu du patron et facilitent sa politique du r diviser pour régner ». Quand les femmes commencent à jouer un rôle actif, à prendre des responsabilités de direction, à prouver leurs capacités de direction à elles-mêmes et aux autres, à acquérir de l'assurance et à jouer un rôle indépendant, elles progressent dans la compréhension des objectifs mis en avant par la lutte du mouvement de libération des femmes. La présentation correcte de revendications et d'objectifs clairs et concrets par le mouvement féministe est indispensable pour gagner l'audience et la participation de millions de femmes travailleuses, dont la prise de conscience politique commence quand elles essayent d'affronter leurs problèmes, en tant que femmes qui doivent aussi prendre un emploi pour vivre.

[**13e congrès mondial - 1991**](https://fourth.international/taxonomy/term/538)

[**Amérique latine: Les dynamiques des mouvements de masse et courants féministes**](https://fourth.international/congres-mondiaux/538/53)

**Introduction­**

Partant d’une analyse critique de la résolution du XI° Congrès mondial, la Révolution socialiste et la lutte pour la libération des femmes”, cette résolution vise à guider l’action de nos organisations dans la tâche centrale qui consiste à organiser, aux côtés des masses de femmes latino-américaines, d’autres secteurs féministes et d’autres organisations révolu­tionnaires, un mouvement pour la libération des femmes qui prenne toute sa place et joue un rôle décisif dans les processus révolutionnaires et dans la construction d’une société socialiste.

…

24. La dynamique générale de la vie actuelle des femmes signifie:  a) qu’elles s’engagent de plus en plus nombreuses à la lutte politique et sociale et b) elles se trouvent objectivement en contradiction avec leur oppression. Mais pour faire le grand saut entre la transformation de ces conditions en un mouvement politique des femmes pour leur libération, il faut analyser et surmonter une série de problèmes politiques:

***a) La diversité des revendications des femmes en lutte.***

…

***b) Clientélisme et entraide : deux dangers dans la construction du mouvement***

…

***c) Les difficultés devant la participation politique des femmes travailleuses***

**…**

***d) Les tentatives de récupération par l’Etat.***

**…**

***e) La prédominance du sexisme au sein des directions du mouvement de masse.***

**…**

**III. Notre orientation**

27. Face à toute forme d’oppression, la seule issue se trouve dans l’auto-organisation des opprimés pour la combattre. Le cas des femmes n’est pas différent. C’est l’auto-organisation autonome des femmes elles-mêmes qui pourra imposer les réformes juridiques et à la politique économique actuelle de l’Etat, comme les changements dans les organisa­tions sociales et politiques de masse, pour améliorer leur situation immédiate et pour favoriser des conditions meilleures pour poursuivre la lutte. C’est à partir de cette auto-organisation, base fondamentale du mouvement pour leur libération, que pourront être réunis la force numérique et la formation politique nécessaires pour peser favorablement sur les événements futurs ; aujourd’hui comme,après la révolution.

…

29. Pour que se construise ce mouvement aujourd’hui, il faut partir des conditions, des formes d’organisation et des revendications que les femmes ressentent comme les leurs, qu’elles soient ou non spécifiques à leur sexe. L’auto-organisation des femmes selon le secteur social autour de leurs revendications  les plus urgences est un élément essentiel pour renforcer les femmes sur les plans social et collectif, et donc comme individues, ce qui favorisera le développement de la conscience de l’oppression de genre, bien que ce développement ne sera pas automatique.

Sans aucun doute, la lutte des femmes pour leurs propres objectifs restera étroitement liée aux luttes de l’ensemble de la population laborieuse, même si se constitue un mouvement politique propre. Dans la construction de ce mouvement se combineront des revendications générales de classe avec des revendications spécifiques aux femmes, comme bases de son unité. Néanmoins, cette dynamique connaître des hauts et des bas dans la promotion de revendications spécifiquement féministes.

Un niveau supérieur d’organisation du mouvement populaire favorisera la reconnaissance de la lutte des femmes pour leurs propres revendications. Cela tient à ce qu’un plus haut niveau de coordination et d’unité implique non seulement de meilleures chances de gagner, mais également un plus haut niveau de politisation, la création de bases unitaires plus larges et la compréhension de la nécessité de s’organiser de façon permanente pour prendre en charge non pas une seule question mais toute une série de questions.

Sur le plan pratique, cela implique simplement qu’il peut y avoir une meil­leure division du travail au sein des organisations militantes et davantage d’attention à l’analyse conséquente de leur réalité.

La mise en commun des forces qui visent à développer la conscience des femmes de leur oppression spécifique est plus efficace pour rejoindre un plus grand nombre de femmes.

Mais il n’y a pas de rapport mécanique entre le mouvement populaire global et le progrès des femmes. Les femmes doivent disposer d’une expression politique propre, et cela ne sera possible que par un effort conscient pour impulser dans chaque mouvement le processus d’analyse et de politisation sur l’oppression fondée sur le genre, ce qu’on pourrait appeler la féminisation des revendications, de l’organisation et de la dynamique politique du mouvement des femmes.

30. Dans le processus même de la construction du mouvement, différentes questions se posent:

a) Face à la diversité de leurs revendications, qui reflète non seule­ment les différents besoins mais aussi les différents niveaux de conscience, il faut se saisir de chaque opportunité pour unifier les luttes et établir une plate-forme revendicative qui permette d’avancer vers la formation d’un mouvement politique de plus en plus clairement défini comme tel.

b) Face aux dangers du clientélisme et de l’entraide, il faut aussi bien renforcer la démocratie interne dans les organisations de masse en gé­néral et les espaces politiques et les organisations de femmes en particulier, qu’assurer un fonctionnement démocratique du mouvement de femmes dans son ensemble. Par ailleurs, il faut souligner le caractère politique des revendications des femmes - elles ne peuvent pas être satisfaites par la charité - et la nécessité impérieuse de préserver l’indépendance de leur mouvement vis-à-vis de la bourgeoisie et de son Etat.

c) Malgré les difficultés qu’ont les femmes qui travaillent à participer à la vie syndicale et politique, il ne faut pas en tirer la conclusion que leur participation au mouvement de femmes n’est pas centrale. Vu simplement la quantité de femmes qui accèdent à la population active, malgré les obstacles à leur participation, il y a plus de femmes que jamais aupara­vant qui participent aux activités syndicales. Et quand elles s’associent à un processus collectif de prise de conscience et de lutte contre leur oppression comme femmes, en plus de leur oppression comme travailleuses, leur pro­gression est beaucoup plus rapide que dans les autres secteurs, du fait de leurs conditions de vie et de travail, leur concentration numérique, pour tout dire, leur situation sociale.

            d) Face aux tentatives de l’Etat pour récupérer le mouvement de femmes, particulièrement son pôle féministe, il faut non seulement défendre résolument son autonomie pour des raisons historiques, mais aussi avancer des propositions politiques sur le type de changements d’ores et déjà néces­saires au niveau du gouvernement. Nous devrons pour ce faire avancer les critères suivants dans le mouvement : faire la distinction entre les services que l’Etat à l’obligation de développer, avec un contrôle maximum de la part des usagers, et le fait que nous acceptions ou proposions que l’Etat or­ganise les femmes (comme avec le “Programme femme aujourd’hui” en Ar­gentine). Tant qu’il s’agit de proposer une législation, il est plus aisé de conserver l’indépendance du mouvement de femmes tout en soutenant un projet de loi. Mais au niveau de l’exécutif (secrétariat d’Etat ou mi­nistère de la santé, de la justice, du bien-être social ou de la famille), le type de relations que le mouvement peut établir avec différents pro­grammes de l’Etat est plus problématique. Si nous exigeons et obtenons un programme de santé pour la maternité, par exemple, nous ne pouvons pas nous contenter de laisser à l’Etat sa définition, son dévelop­pement et sa mise en œuvre, mais le mouvement ne peut pas non plus l’assumer totalement.  Le critère que nous pouvons adopter est de s’en tenir à des propositions et au contrôle vigilant des programmes, mais de ne pas en assumer le fonctionnement.

Lorsque la gauche contrôle des municipalités, l’objectif de ses programmes doit être d’impulser l’auto-organisation du mouvement, comme cela s’est fait à la base avec le programme “un verre de lait” dans de nombreuses municipalités du Pérou. La simple mise en œuvre du programme, sans l’auto-organisation des femmes, ne garantit pas l’avenir, et ne renforce pas non plus le mouvement des femmes, ni de ce fait les objectifs mêmes à long terme de la gauche.

e) Face au sexisme qui prévaut dans le mouvement de masse et dans ses directions, il faudra établir des mécanismes de discussion en son sein, consolider les espaces ouverts aux femmes dans les organisations de masse, et promouvoir le débat, non seulement autour des propositions concrètes d’action et de revendications, mais aussi sur les origines, les manifestations et les solutions à l’oppression des femmes, c’est-à-dire la discussion théorique.

31. Pour que ce processus puisse progresser, il faut renforcer le pôle féministe des organisations et le mouvement des femmes :

a) En renforçant la recomposition de ce pôle pour y associer sans cesse plus de femmes dirigeantes des mouvements de masse de façon qu’elles puissent, conjointement à celles des groupes autonomes, des insti­tutions non gouvernementales, des partis politiques et des jeunes qui veu­lent aujourd’hui s’associer à cette lutte, se forger comme avant-garde réelle du mouvement de femmes dans son ensemble.

b) En établissant de plus larges espaces pour la discussion politique et théorique en tant qu’avant-garde par le biais de rencontres, de coordi­nations autour de campagnes concrètes, de publications, de séminaires, etc.

c) En orientant ce pôle de sorte que sa priorité soit celle du rapport avec le mouvement de femmes dans son ensemble afin qu’il puisse :

l se saisir de chaque occasion pour avancer des revendications uni­taires spécifiques aux femmes ;

l se saisir de chaque occasion pour unifier le mouvement des femmes ;

l assurer la continuité de ce mouvement ;

l favoriser la réflexion et l’élaboration théorique qui constituent une mémoire collective du mouvement ;

l développer des orientations alternatives autonomes face aux propositions de la bourgeoisie et de son Etat.

Pour ce faire, il faut développer une alternative politique au sein du pôle féministe, en alliance avec d’autres secteurs qui partagent cette optique. Si d’autres courants et partis révolutionnaires, actuellement absents de cette élaboration politique, seront gagnés au féminisme, cette conscience contribuera au développement de l’alternative.

Si les expressions clairement féministes du mouvement des femmes sont affaiblies, à terme, l'organisation de la masse des femmes aura également tendance à être minée. Les organisations sectorielles de masse auront tendance à se disperser ou à être manipulées à d'autres fins, ce qui implique un affaiblissement politique qui, à terme, conduira à une érosion organique.

[2021](https://fourth.international/international-committee/2021)

**La nouvelle montée du mouvement des femmes**

**Résolution Comite International, mars 2021**

…

**5. Quelle est notre orientation et quelles sont nos tâches au sein du mouvement ?**

Nous défendons la construction d'un vaste mouvement inclusif de masse et nous luttons pour préserver l'unité la plus large possible, mais cela ne signifie pas pour autant que nous ne luttons pas pour une orientation politique du mouvement.

…

**5.2 L'action de masse auto-organisée**

Ce processus de politisation et de radicalisation est également renforcé par l'expérience de l'auto-organisation à la base, que ce soit dans les quartiers, les zones rurales, les lieux de travail ou les lieux d'étude. Nous mettons donc l'accent sur l'action collective, organisée par les acteur·es concerné·es.

Lorsque des campagnes sont lancées par de petits groupes ou collectifs de femmes féministes, nous luttons pour les orienter vers la masse des femmes dans les quartiers, les lieux de travail, etc. en popularisant les revendications par des moyens appropriés (dépliants, théâtre de rue, flash mobs, discussions ouvertes, pétitions, réseaux sociaux) et en proposant des actions (occupations, manifestations, etc.) qui sont ouvertes à toutes les femmes et favorisent la participation de celles-ci.

Nous ne soutenons ni n'organisons d'actions violentes d'avant-garde qui tendent à exclure et à éloigner la plupart des femmes et à les empêcher de participer au mouvement de masse, bien que nous ne soutenions pas non plus leur répression par l'État. Lorsque le contact avec les institutions est nécessaire, nous luttons pour que les représentantes soient choisies démocratiquement et pour qu'elles soient tenues de rendre compte aux femmes concernées dans le cadre d'un forum démocratique.

La proposition de grève des femmes /féministe permet une telle orientation de l'action de masse pour s'adresser à toutes les femmes, sur les lieux de travail, dans le secteur informel, à la maison, en abordant tous les aspects de la vie des femmes dans le travail tant productif que reproductif. Nous appelons les hommes à soutenir la grève des femmes, en assumant – au moins pour le 8 mars – le travail invisible de soins afin que leurs partenaires, amies et collègues ne soient pas limitées dans leur participation à toutes les actions prévues durant cette journée. Sur les lieux de travail, cela signifie participer à la grève pour le faire. En tant que marxistes révolutionnaires, nous expliquons aussi, et nous espérons montrer dans la pratique, le poids de l'action collective sur les lieux de travail dans la lutte pour construire un rapport de forces favorable.

…

**5.4. Articulation avec d'autres mouvements sociaux**

Nous ne devons pas tomber dans le piège de faire un catalogue de mouvements comme si le mouvement des femmes était séparé et déconnecté du mouvement ouvrier, du mouvement climatique, du mouvement pacifiste, des processus révolutionnaires en cours en Algérie et au Soudan, des mouvements contre le racisme, etc. Les femmes sont à l'avant-garde de ces mouvements et soulèvent en leur sein la question de la place des femmes – par exemple en s'attaquant à la violence sexuelle dont elles sont victimes.

Il est nécessaire, dans le mouvement des femmes comme dans tous les autres mouvements, de tisser des liens entre toutes celles et ceux qui partagent la même aspiration : changer la société pour qu'elle soit organisée dans l'intérêt du plus grand nombre et non d’une minorité. Cela signifie qu'il faut montrer comment le changement climatique, les politiques racistes et anti-migrant·e·s, les guerres impérialistes, les politiques d'austérité, le déni des droits démocratiques et des droits des travailleur·e·s, comment la discrimination et la violence contre les personnes LGBTIQ affectent les femmes en particulier et de manière particulièrement grave, et chercher à impliquer le mouvement des femmes, ou des secteurs de celui-ci, dans leurs actions.

C'est aussi lutter dans d'autres mouvements, et en particulier dans le mouvement ouvrier organisé, et d'une manière différente dans le mouvement LGBTIQ, pour montrer que les revendications spécifiques des femmes sont aussi des revendications de ces mouvements. Nous soutenons l'organisation autonome des femmes (sous diverses formes) au sein des luttes et organisations sociales, syndicales et politiques d’ensemble en tant que condition de luttes mixtes égalitaires.

-----------------------------------------------------------

**Conscience de classe, front unique et gouvernements ouvriers**

*En 1979, Ernest Mandel a accordé une longue interview à John Rotschild sur le bilan des débats stratégiques dans la gauche révolutionnaires des années 60 et 70 et qui fut publiée par les Editions Verso avec le titre « Revolutionary Marxism Today ».*

**…**

**Cette analyse de la conscience de classe du prolétariat implique-t-elle que la politique du Front unique ouvrier doit être une ligne stratégique fondamentale des révolutionnaires ?**

**Ernest Mandel :** Il faut distinguer deux objectifs politiques différents ou, si l’ont préfère, socio-politiques. La classe ouvrière ne peut en finir avec le capitalisme, exercer le pouvoir et commencer à construire une société sans classes que si elle atteint un degré d’unité de ses forces sociales et un niveau de politisation et de conscience qualitativement plus hauts que celui qui existait sous le capitalisme dans ses périodes « normales ». De fait, c’est seulement au travers de cette unification et politisation que l’ensemble de la classe ouvrière peut se constituer en « classe pour soi », au-delà des différences d’emploi, de niveau de connaissances, d’origine nationale ou régionale, de sexe, d’âge, etc.

La majorité des travailleurs acquiert la conscience de classe, dans le sens le plus profond du terme, seulement qu’à travers l’expérience de ce genre d’unité dans la lutte. Le parti révolutionnaire joue un rôle médiateur essentiel dans ce processus. Mais sa propre activité ne peut se substituer à cette expérience de lutte unitaire de la majorité des travailleurs. Le parti, en lui-même, ne peut être la source d’où surgit cette conscience de classe parmi des millions de salariés.

Le cadre organisationnel le plus adéquat pour cette unification du front prolétarien est un système de conseils ouvriers capable de rassembler, fédérer et centraliser tous les travailleurs et travailleuses, organisés ou non, au-delà de leur affiliation politique ou croyances philosophiques. Aucun syndicat et aucun front unique de partis n’ont été capables d’atteindre ce type d’unité, et ils ne le pourront jamais.

C’est pour cette raison que les marxistes-révolutionnaires ont toujours mis en avant l’unification des revendications et des luttes de tous les travailleurs et travailleuses, non seulement dans les domaines économiques, mais également politiques ou culturels. Dans ce combat, ils s’affrontent à tous types de manœuvres destinées à diviser la classe. Ils agissent comme le secteur le plus déterminé dans la défense de l’unité des mobilisations et des luttes. Cela requiert que l’on accorde une attention spéciale aux secteurs de la classe les plus exploités et opprimés car, dans le cas contraire, cette unification est impossible.

La politique d’unification du front prolétarien est, sans aucun doute, un objectif stratégique permanent pour les marxistes-révolutionnaires.

Cette problématique de l’unification et de la politisation de l’ensemble du prolétariat est cependant distincte de la question d’une proposition concrète de Front unique adressé aux différentes organisations et courants et de la classe ouvrière. Je ne discuterai pas ici des objectifs, des origines historiques ou du rôle particulier que jouent ces partis et organisations. Par contre, je veux examiner l’articulation précise entre la politique de front unique dans la mesure où elle concerne deux partis traditionnels du mouvement ouvrier – les partis communistes et socialistes – et la stratégie d’unification et de politisation marxiste de l’ensemble du prolétariat.

Il existe toute une série de raisons qui expliquent que ces deux problèmes ne sont pas identiques. Premièrement, les partis socialistes et communistes n’exercent pas leur influence sur l’ensemble de la classe ouvrière. En second lieu, il y a dans le prolétariat des couches d’avant-garde, certaines organisées, d’autres pas, qui ont tiré leurs conclusions des trahisons antérieures de la social-démocratie et du stalinisme et qui se méfient profondément des appareils bureaucratiques de ces courants. En troisième lieu, les directions bureaucratiques socialistes et communistes maintiennent des orientations politiques qui entrent avec fréquence en conflit avec les intérêts immédiats – pour ne pas parler des intérêts historiques – du prolétariat. Il est donc parfaitement possible que ces organisations établissent des accords d’unité dont l’objectif est de désorienter, de freiner ou de fragmenter la mobilisation des travailleurs. Et cela tout particulièrement dans des situations pré-révolutionnaires ou révolutionnaires, lorsque ces appareils tentent systématiquement d’empêcher la prise du pouvoir par le prolétariat.

Mais bien que ces deux problèmes ne soient pas identiques, ils ne peuvent pas non plus êtres entièrement dissociés. Dans tous les pays dans lesquels le mouvement ouvrier organisé possède une longue tradition, une partie significative de la classe continue à manifester un certain niveau de confiance en faveur des partis socialistes et communistes, non seulement électoralement, mais aussi politiquement et organisationnellement. Il est ainsi impossible d’avancer de manière positive et réelle dans l’unification du front prolétarien sans prendre en compte cette confiance relative ou espérant que les travailleurs socialistes et communistes rejoindront le front sans prendre en compte les réactions et les attitudes de leurs dirigeants.

De cela on peut conclure qu’une politique de front unique dirigée vers les partis socialistes et communistes est une composante tactique de l’orientation générale stratégique. Elle n’est donc que cela : un élément et non un substitut à cette orientation. Et cela est particulièrement vrai du fait que l’unification et la politisation maximales de l’ensemble du prolétariat requiert tout autant la participation des travailleurs socialistes et communistes et une rupture de la grande majorité de ces travailleurs avec les options de collaboration de classes des appareils bureaucratiques.

Il est intéressant de souligner que la réduction simpliste de la stratégie d’unification des forces prolétariennes et d’élévation maximale de la conscience de classe avec la politique du front unique vis-à-vis des partis socialistes et communistes s’accompagne souvent parallèlement d’une illusion spontanéiste d’après laquelle la formation d’un front unique serait suffisante pour que les ouvriers entrent en rupture avec les réformistes du fait de la dynamique liée à l’unité de la lutte.

Encore plus illusoire et spontanéiste est la notion selon laquelle l’expérience d’un « gouvernement sans ministres capitalistes » serait suffisante pour commencer à prendre le chemin d’une rupture des masses ouvrières avec le réformisme et la formation d’un authentique « gouvernement ouvrier » anticapitaliste.

L’expérience historique démontre que ces notions sont fausses. Il suffit de rappeler, par exemple, que rien de moins qu’après six gouvernements travaillistes « purs » en Grande-Bretagne – c’est à dire des gouvernements sans ministres bourgeois – l’appareil réformiste a continué à maintenir son contrôle sur la majorité de la classe ouvrière, y compris malgré le fait que cet appareil s’était intégré à l’Etat bourgeois et à la société bourgeoise plus profondément que jamais et y compris quand il a défendu et appliqué une politique d’étroite collaboration de classes avec la Grand capital.

La tactique du front unique est utile à la stratégie d’unification du prolétariat et à l’élévation de sa conscience de classe seulement si l’on rassemble une série de conditions.

En premier lieu, les propositions de front unique adressées aux partis communistes et socialistes doivent se centrer sur des thème d’extrême actualité de la lutte des classes et doivent exiger des directions de ces partis l’unité afin de lutter pour des objectifs spécifiques qui articulent les intérêts des travailleurs avec ces questions. Elle doivent donc contenir un aspect programmatique car, dans le cas contraire, y compris dans des situations révolutionnaires, elles peuvent faciliter des manœuvres contre la classe ouvrière.

En second lieu, les propositions doivent se formuler de telle sorte qu’elles soient crédibles pour les larges masses, à un moment où il est concrètement possible de les mettre en pratique et de manière à ce qu’elle prennent en compte le niveau de conscience des travailleurs qui suivent ces partis. En d’autres termes, une des fonction essentielle de ces propositions est l’action pratique, ou du moins d’exercer une telle pression sur la base de ces partis qu’il devraient payer un prix politique élevé en cas de refus à s’engager dans l’unité d’action.

En troisième lieu, que ce soit au travers de la constitution du front unique (la variable la plus favorable bien entendu) ou au travers de la pression accumulée à la base en faveur du front unique, les propositions doivent déclencher un processus de mobilisations, de luttes et, à arrivé à un certain point, d’auto-organisation des masses du fait de l’extension du front ou de la lutte pour l’obtenir. Ce processus, qui est en relation avec le rôle croissant joué par le parti révolutionnaire, accentue la force objective du prolétariat, augmente son auto-confiance, élève le niveau de conscience, amène des secteurs massifs de la classe ouvrière à rompre avec l’idéologie et la stratégie réformistes et alimente la capacité des travailleurs à aller dans l’action au-delà du contrôle des appareils bureaucratiques.

En quatrième lieu, afin de faciliter tout ce processus, le parti révolutionnaire doit accompagner ces propositions de front unique avec des avertissements aux travailleurs sur la véritable nature et objectifs des directions des partis socialistes et communistes. Il ne doit pas entretenir des illusions sur la possibilité de changer le caractère de ces partis au travers des politiques de front unique. Il ne faut avoir aucune confiance en ces directions (ou en des gouvernements composés par elles) pour mener à bien les objectifs du front unique et défendre les intérêts du prolétariat. L’appel au front unique doit s’accompagner de la préparation et de l’appel aux travailleurs afin qu’ils prennent eux-mêmes l’initiative et trouvent les solutions à leurs problèmes au travers de leurs mobilisations, de leurs luttes et de leur auto-organisation au niveau le plus haut possible. Le front unique doit faciliter et stimuler ces différents processus et ne peut en être un substitut.

Je veux terminer sur ce point en soulignant les efforts de Trotsky afin de formuler une solution correcte à ces problèmes. On peut les suivre pratiquement dans tous ses écrits, de 1905-1906 à son intervention dans les débats de l’Internationale communiste sur le front unique ; de ses analyses passionnées sur l’Allemagne en 1923 et à nouveau en 1930-1933 à ses combats sur la France en 1934-1936 et ils constituent une de ses plus importantes contributions au marxisme. De plus, il serait erroné de croire que cette problématique ne concerne que les pays impérialistes. Au contraire, l’unification socio-politique du prolétariat est également essentielle dans les pays « sous-développés » et elle est un élément central dans la stratégie de la révolution permanente pour cette même raison.

--------------------------------

**Approche à la construction de la pensée épistémique des femmes autochtones féministes de la communauté d'Abya Yala1**  
  
Par Lorena Cabnal  
Féministe communautaire, indigène Mayan-Xinka, Guatemala Amismaxaj  
  
(...)  
Je voudrais commencer par dire que pour moi, le féminisme communautaire est une recréation et une création de la pensée politique idéologique féministe et cosmogonique, qui a émergé pour réinterpréter les réalités de la vie historique et quotidienne des femmes indigènes, au sein du monde indigène.  
Cette proposition a été élaborée à partir des pensées et des sentiments des femmes indigènes qui s'assument en tant que féministes communautaires - dans ce cas les femmes Aymara boliviennes de Mujeres Creando Comunidad et les femmes Xinka membres de l'Association des Femmes Indigènes de Santa María dans la montagne de Xalapán, Guatemala - pour contribuer à la pluralité des féminismes construits dans différentes parties du monde, afin de faire partie du continuum de résistance, transgression et épistémologie des femmes dans les espaces et les temporalités, pour l'abolition du patriarcat ancestral et occidental.

(...)

Ce féminisme qui a eu une série de conditions préalables pour pouvoir se construire, où nous reconnaissons un passage dans des catégories et des concepts des divers féminismes, nous a invitées à regarder à l'intérieur de notre peau, et à l'intérieur de notre existence conjointe dans la communauté créée dans la vie traditionnelle des peuples indigènes, d'une manière critique, radicale, rebelle et transgressive, qui a été fondamentale pour lui donner vie, à partir de l'auto-reconnaissance comme femmes pensantes. A partir du moment où les femmes indigènes s'assument en tant que sujets épistémiques, situés dans les relations et interrelations des peuples indigènes, nous avons la solvabilité et l'autorité pour questionner, critiquer et proposer des abolitions et déconstructions des oppressions historiques que nous vivons, nous pourrons contribuer énormément avec nos idées et propositions pour la revitalisation et la recréation de nouvelles formes et pratiques, pour l'harmonisation et la plénitude de la vie.

Nos catégories et concepts, qui sont encore en cours de construction et de renforcement, ont été des éléments fondamentaux pour pouvoir proposer des réflexions au sein des espaces organisationnels communautaires, des femmes autochtones, des mouvements de femmes et des féministes.

En filant pour nous la pensée féministe communautaire, nous invitons à initier ce tissage à partir du partage de ce qui pour nous est fondamental de nommer, sans peurs, hypocrisies, de manière autocritique, mais aussi de reconnaissance et valorisation quand il est nécessaire de partir de ces expériences qui sont enrichissantes et nourrissent nos chemins.

Pour commencer les réflexions que je propose dans ce petit document, je voudrais exprimer qu'ici certains concepts et catégories d'analyse que nous avons construits seront rassemblés de manière ponctuelle, pour cette raison certains des éléments seront présentés seulement de manière énoncée, afin de façon à ce que, dans l'espace de dialogue, de débat et de réflexion des organisations, des communautés, ou de la coopération, ils puissent être élargis et partagés.

**1. Patriarcat autochtone ancestral**  
Nos cultures originelles, à travers les époques, ont démontré qu'elles sont millénaires dans leur existence, leur mode de vie et leur territorialité. Ceci est démontrable en termes de vérification à partir de l'existence d'éléments matériels tels que des centres cérémoniels, des temples, des bâtiments, des places, des villes, des codex, etc., où une partie de leur histoire matérielle est gravée et écrite sous forme de glyphes, de stèles, de murs, de mosaïques et de pierres. D'autre part, on peut observer des manifestations culturelles très anciennes qui survivent dans les pratiques quotidiennes des populations, et en termes d'éléments immatériels qui sont encore présents dans la vie quotidienne, par exemple l'oralité, la connaissance du comptage du temps (comme le suivi des jours, leur signification, leur relation avec les énergies lunaires pour les cycles de plantation et de récolte), et les pratiques de la médecine indigène.

À son tour, la science positiviste occidentale a émis des déclarations théoriques anthropologiques, sociologiques, archéologiques, ethnologiques, linguistiques, etc. qui confirment l'existence millénaire, sur la base de leurs déclarations en tant qu'académie.

Affirmer et repenser le millénaire et la sacralité fondatrice dans les peuples indigènes, a été la clé d'entrée pour que les femmes indigènes qui s’assement en pleine conscience en tant que féministes communautaires, nous puissions arriver à bouleverser l'ascendance, l'ancien, ce qui a toujours été inamovible, en nous demandant beaucoup, beaucoup « Pourquoi c'est sacré ? », « Pourquoi on doit montrer un profond respect sans questionner ? », »Est-ce ainsi depuis les temps des temps ? »

Avoir l'audace et d'une enfant qui jette un coup d'œil dans la porte dimensionnelle des temps anciens au sein de sa culture ancestrale, m'a amené à augmenter progressivement la curiosité, le doute, pour entrer et commencer à marcher sur le chemin du sacré. Je le fais parfois avec crainte, parfois en pleurant et parfois avec indignation ou curiosité. Sur ce chemin, j'ai mes propres interrogations, mes affirmations et, personnellement, cela m'a conduit à soupçonner, à soupçonner et à soupçonner. Je m’interroge donc, parfois en silence, parfois en monologue, et je demande aux grands-mères et aux grands-pères, je les écoute, je parle aux femmes de la communauté, je parle aux femmes d'autres peuples indigènes, et je vis dans la mémoire constante des pensées de la façon dont j'ai été en relation avec mes grands-mères mayas et xinkas, maintenant ancêtres, mais aussi de la façon dont je suis en relation et dont les femmes du monde sont en relation, comme ma mère, mes tantes, les sages-femmes, les aînées, les filles et les jeunes femmes. Et aussi comment les hommes indigènes le font, puis comment nous sommes toutes et tous en relation avec la nature, ce qui a imprégné ma vie de réflexions, de transgressions et d'audace.

Dans ce cheminement personnel où je ne cherche pas de réponses, mais plutôt des soupçons, pour les repenser, les questionner, les confirmer, les proposer, j'ai commencé à aborder certaines réflexions. Je pense que les nationalités et les peuples autochtones d'Abya Yala sont des sociétés originales aux racines millénaires, fondées sur leurs propres philosophies et paradigmes cosmogoniques ancestraux.

Pour moi, toute l'intégralité de la vie des peuples originaires réside dans leurs philosophies, dites au pluriel, car il s'agit de plusieurs cosmovisions , bien qu'elles aient des fils communs issus de pratiques reconnues ou connectées sur tout le territoire d'Abya Yala, et même avec des peuples éloignés d'autres continents. Il est donc nécessaire de partager qu'il existe une pluralité de cosmovisions chez les peuples natifs, il n'y en a pas une seule qui homogénéise la vie et les pratiques culturelles, mais il y a des fils qui relient cette pluralité comme des fils fondateurs, parmi eux, leurs principes et leurs valeurs sacrées, c'est-à-dire leur cosmogonie.  
Ces principes et valeurs qui se basent, entre autres, sur la complémentarité et la dualité comme deux régents pour rechercher l'équilibre entre les femmes et les hommes et avec la nature pour l'harmonisation de la vie, m'ont amené à réfléchir sur la manière dont se manifeste, depuis sa fondation, une construction de la dualité et de la complémentarité basée sur la sexualité humaine hétéronormative.

Cette sexualité humaine se reflète dans la construction de la pensée cosmique sexuelle, où les étoiles entrent également dans l'hétéronorme, certaines féminines et d’autres masculines, et elles se rapportent en dualité les unes aux autres, et en dualité et complémentarité avec l'humanité hétérosexuelle.

Les femmes sont conçues comme complémentaires des hommes pour la reproduction sociale, biologique et culturelle, ce qui impliquerait d'assumer leu responsabilité avec eux, qui dans leur rôle établi seraient responsables de la reproduction symbolique, matérielle et de la pensée, afin que tous les deux, de manière complémentaire, puissent générer un équilibre pour la continuité de la vie et comme une dualité harmonique, dans leur relation avec la nature, pour maintenir les cycles de génération de la vie des peuples.

Il a été possible de revoir, de regarder de l’intérieur comment nous interprétons le monde indigène avec les yeux et les sentiments des femmes indigènes et depuis une position critique, en affirmant que nos pensées ont été aliénées par la pensée des féminismes occidentaux et que, par conséquent, nous nous constituons en tant que femmes avec des réflexions et des actions aculturelles. Dans ce sens, la catégorie "patriarcat" a été prise comme une catégorie qui nous permet d'analyser, au sein des relations intercommunautaires entre les femmes et les hommes, non seulement la situation actuelle basée sur des relations de pouvoir inégales, mais aussi la façon dont toutes les oppressions sont interconnectées avec la racine du système de toutes les oppressions : le patriarcat. A partir de là, nous commençons également notre construction d'une épistémologie féministe communautaire, en affirmant qu'il *existe un patriarcat originel ancestral, qui est un système structurel millénaire d'oppression contre les femmes originelles ou indigènes. Ce système établit sa base d'oppression à partir de sa philosophie qui érige l'hétéroréalité cosmogonique en mandat, tant pour la vie des femmes et des hommes que de ceux-ci dans leur relation avec le cosmos.*

Ce patriarcat originel qui a configuré les rôles, les usages et les coutumes, les principes et les valeurs, s'est renforcé avec le temps et il y a des éléments d'analyse qui me permettent de mettre en évidence ses manifestations, par exemple, la guerre entre les peuples originaires, qui en se disputant pour différents problèmes territoriaux, ont exercé la suprématie des vainqueurs contre les vaincus.

Ces guerres ont été historiques et la preuve en est ce qui est raconté sous forme de grands récits dans certains glyphes, livres anciens et inscriptions sur pierre, où l'on raconte les exploits de grands seigneurs, souverains et guerriers. C'est ici que je réfléchis : si les hommes étaient des guerriers et allaient faire la guerre contre leurs voisins territoriaux, où étaient les femmes, quel était leur rôle, cette division sexuelle de la guerre, m'amène aussi à penser à la façon dont était configurée la stratification en castes des guerriers, des dirigeants, des règnes, des guides spirituels, des sages et du peuple.

L'autre élément important de l'analyse est le *pouvoir sur,* et dans les résultats de ces guerres internes, il se manifeste avec force. Donc la guerre, la violence qu'elle génère, et la division des castes, les peuples vaincus, et bien d'autres choses encore, je dois les voir comme des éléments qui témoignent de ce *pouvoir sur,* qui provient de racines éminemment patriarcales ancestrales, non liées au fait historique de la colonisation ultérieure.

Et c'est précisément dans ce contexte qu'il faut lancer le débat sur la colonisation en tant qu'événement historique, structurel, transcendantal pour la vie d'oppression des peuples et des femmes indigènes en particulier, qui a à voir avec l'impact de la pénétration coloniale comme condition de la perpétuation des multiples désavantages des femmes indigènes.

**2. Pénétration coloniale et imbrication des patriarcats**

"La pénétration coloniale, nous pose la pénétration comme l'action d'introduire un élément dans un autre et le colonial, comme l'invasion et la domination ultérieure d'un territoire étranger en commençant par le territoire du corps. Comment les mots et les discours sont des formes auditives qui prennent position face aux hégémonies discursives du pouvoir. Nous pouvons dire que la pénétration coloniale peut évoquer la pénétration coïtale, comme l'image de la violence sexuelle, de l'invasion coloniale. Nous ne disons pas par là que toute pénétration coïtale ou sexuelle en général, est nécessairement violente, elle ne l’est pas quand elle est désirée, mais la violation de nos corps, aucune femme ne la désire et l'invasion coloniale aucun peuple ne la désire.

Avec cela, nous affirmons que le patriarcat ancestral originel est refonctionnalisé avec toute la pénétration du patriarcat occidental, et dans cette conjoncture historique-là, des manifestations et des expressions propres se configurent et contextualisent, qui sont le berceau pour la naissance de la perversité du racisme, puis du capitalisme, du néolibéralisme, de la mondialisation et plus encore. J'affirme également qu'il existait des conditions préalables dans nos cultures d'origine pour que ce patriarcat occidental se renforce et attaque.

Pour les féministes communautaires, le concept de patriarcat, si nous voulions le nommer comme un système universel d'oppression présent dans toutes les cultures du monde, nous le proposerions à partir de la conception : **"le patriarcat est le système de toutes les oppressions, de toutes les exploitations, de toutes les violences, et les discriminations que vit toute l'humanité (femmes, hommes et intersexes) et la nature, en tant que système historiquement construit sur le corps sexué des femmes ".**

Par conséquent, pour nous positionner dans l'analyse de notre situation et de notre condition de femmes indigènes, nous ne pouvons pas partir de la partialité, mais de l'intégralité que cette dimension patriarcale multiple implique dans nos vies.

**3. L'hétéroréalité cosmogonique originelle**

C'est la norme qui établit depuis l'essentialisme ethnique que toutes les relations de l'humanité et de celle-ci avec le cosmos, sont basées sur des principes et des valeurs comme la complémentarité et la dualité hétérosexuelle pour l'harmonisation de la vie. Cependant, ils constituent l'imposition ancestrale la plus sublime de la norme hétérosexuelle obligatoire dans la vie des femmes et des hommes indigènes, qui est légitimée par des pratiques spirituelles qui la nomment comme sacrée.

La base philosophique des cosmovisions originelles (sur la dénomination des éléments cosmiques : féminin et masculin, où l'un dépend de l'autre, est en relation avec lui et le complète) a été renforcée dans ces pratiques de spiritualité hégémonique, perpétuant ainsi l'oppression des femmes dans leur relation hétérosexuelle avec la nature.

Que la femme soit en fonction complémentaire de l'homme, conduirait à remettre en cause son Sumak Kawsay ou "Bien vivre", puisque celui-ci serait soumis aux hommes et dans la majorité des relations hétérosexuelles qui s'établissent dans la communauté et dans leur relation hétérosexuelle avec les éléments cosmiques naturels.

Toutefois, il convient de mentionner que le **Sumak Kawsay,** ou **Sumak Qamaña** en principe, est un paradigme cosmogonique ancestral qui prend naissance dans la pensée des peuples originaires du sud de l'Abya Yala (Amérique du Sud) et qui, au cours de la dernière décennie, a reçu une forte impulsion idéologique et politique de la part des mouvements indigènes continentaux du Cône Sud.

(...)  
L'oppression qui se manifeste à l'encontre des femmes au sein de nos cultures et de nos cosmovisions doit être remise en question et nommée telle quelle : la misogynie, qui s'exprime et se manifeste dans les attitudes et les pratiques quotidiennes les plus lointaines et les plus actuelles, à l'encontre de nos corps, de nos pensées, de nos décisions et de nos actions.

Une autre réflexion que je souhaite partager concerne les relations qui se manifestent dans la catégorie de la *réciprocité cosmogonique,* où la Pachamama est la terre-mère dont le rôle cosmogonique se situe dans un ordre hétérosexuel cosmogonique féminin, en tant que reproductrice et génératrice de vie. Engendré par Tata Inti : le père soleil, le roi soleil, le masculin fécondant. Il établit dans cette relation quelque chose qui devrait attirer notre attention en tant que femmes communautaires féministes, en raison de la position de pouvoir et de supériorité manifestée par celui qui est au-dessus en tant que mâle et celle qui est en dessous en tant que femelle, d'où la remise en question d'une grande partie de la féminité avec laquelle nous nommons les collines, les lagunes et les montagnes dans nos cosmovisions et nos cérémonies et rituels.

Les manifestations multidimensionnelles des sexualités dans cette réalité hétéronormative ne peuvent pas être vécues, car elles ont un poids de sanction de la part de la spiritualité, dans la communauté et la famille. C'est l'une des raisons pour lesquelles la majorité de la population d'origine nie la présence et l'existence des lesbiennes et des gays chez elle, et dans certains cas il est affirmé que ce "mauvais comportement est typique des occidentaux, pas des peuples indigènes, s'il y a des indigènes qui ont ce mauvais comportement c'est parce qu'ils l'ont appris des blancs et c'est un héritage colonial".

Je crois que cette réflexion doit nous amener à penser que les relations entre les femmes et les hommes sont basées sur des principes et des valeurs structurelles qui, dans ma cosmovision indigène, établissent une dualité oppressive. Je ne vois donc pas de possibilités de libération de la vie des femmes pour l'harmonisation cosmique totale, si nous continuons à refonctionnaliser les fondamentalismes ethniques. Ceux-ci sont à leur tour légitimés par la féminité de la nature et la masculinité des étoiles, établissant ainsi un imaginaire hétérosexuel cosmogonique et une sexualité régulée, la terre mère ? , qui la féconde, ? le père soleil ?

Désignées par l'hétéronorme cosmogonique, les femmes indigènes assument le rôle de gardiennes de la culture, de protectrices, de reproductrices et de gardiennes ancestrales de ce patriarcat originel, et nous réaffirmons dans notre corps l'hétérosexualité, la maternité obligatoire et le pacte masculin ancestral selon lequel les femmes, en continu, sont les tributaires de la suprématie patriarcale ancestrale.

**4. Victimisation historique située**

Je nomme ainsi, la position qui est assumée et affirmée par certains hommes et femmes autochtones, sur le fait que de 519 ans d'invasion colonialiste, sont nés tous les maux des peuples et nationalités autochtones dans Abya Yala. Pour ceux qui partent de cette approche, ce fait historique marque la racine ou la naissance de toutes nos oppressions historiques et actuelles. Des expressions telles que "oui, il y a des hommes indigènes machos, mais c'est ce que nous essayons de changer, parce que nous pensons que c'est le colonialisme qui a apporté cela et nous a dominés et c'est pourquoi nous sommes comme ça maintenant, mais pas tous, juste certains d'entre eux".

Cette catégorie d'analyse m'aide à mettre en question pourquoi nous assumons une position de victime dans l'histoire, parce que plus de cinq siècles se sont écoulés et que nous n'avons pas pu revenir , au oins dans nos relations communautaires et dans la maison, à "l'état de paix et d'harmonisation qui régissait la vie du peuple avant l'invasion".

Partir des 519 ans de pénétration coloniale reviendrait à nier que ma culture ancestrale a des racines patriarcales. Ceci est également fondamental car avec cette affirmation, on ne soustrait pas la responsabilité historique de tous les résultats patriarcaux colonialistes, au contraire, on affirme la manière dont le patriarcat est revitalisé en tant que système universel d'oppression.

**5. Racisme ressenti, internalisé, reproduit**

Le racisme, selon ma perception en tant que femme indigène, est comme une racine, cette racine est historique et structurelle d'origine patriarcale, qui a attaqué avec la pénétration colonialiste dans la vie des peuples originels d'Abya Yala, et des femmes en particulier.

Il est né, s'est épaissi et s'est nourri dans la colonie, puis il s'est renforcé dans la conformation de la structure des pays et des républiques, où il a créé et continue de créer les conditions de son existence hégémonique pour continuer à être le soutien de la domination et de l'assujettissement des peuples, à travers des institutions et des lois occidentales masculines.

J'aborderai ensuite le racisme comme l'oppression historique et structurelle qui dérive du système de toutes les oppressions, le patriarcat, et qui, en s'attaquant aux modes de vie des peuples originels, a commencé à instituer un nouvel ordre hiérarchique de la différence comme suprématie, pouvoir et contrôle.  
En ce sens, les prochaines générations de peuples indigènes qui naissent dans ce nouvel ordre hiérarchique et symbolique naissent avec des corps racialisés, dont la pensée et l'activité seront celles d'opprimés et d'opprimées, contre (sous) des hommes et des oppresseurs blancs.

L'intention du racisme par la colonisation était si stratégique qu'elle a réussi à jeter les bases pour que la vie des femmes indigènes soit submergée dans un désavantage perpétuel, parce qu'elles sont des femmes. Cet effet colonisateur a continué à faire partie de nos vies et est ancré dans nos corps et nos esprits, c'est pourquoi il est important pour moi de questionner notre *victimisation historique située* afin de transcender le racisme intériorisé et de nous permettre de le voir dans notre construction culturelle ; si non la plupart de ce que nous faisons pour l'éradiquer sera un travail partiel, parce que nous le regardons de l'extérieur. Je pense que proposer le processus de déconstruction intériorisée de manière consciente, nous invite à supprimer la conscience de l'oppression et nous invite à nous libérer, à reconnaître qu'il est nécessaire d'éradiquer le racisme naturalisé et intériorisé, à créer et recréer une pensée multidimensionnelle en tant que richesse. Elle nous invite à transcender la victimisation située pour devenir des sujets politiques, pensant et agissant, à partir d'une vision individuelle mais aussi collective.

Comprendre et affirmer cette pensée a été extrêmement complexe et difficile pour moi, mais également nécessaire pour promouvoir une pensée émancipatrice et libératrice des oppressions historiques et intériorisées des femmes indigènes.

Parler du racisme à partir de l'académie, de la théorie, de l'analyse et des concepts exogènes, provoque chez certaines femmes et certains hommes indigènes le défi de se repenser et de se reconnaître comme des sujets ayant le droit épistémique de créer leur propre pensée et d'établir avec elle de nouveaux paradigmes qui nous permettent de transcender les oppressions et d'impliquer les autres dans cette responsabilité de transformation profonde qui est la coresponsabilité de toutes et de tous, pour promouvoir la justice, l'équité, la paix et la vie en plénitude.

**6. Récupération et défense de notre territoire corps-terre**

Nous assumons cette approche en principe comme un slogan politique, pour ensuite lui donner vie à travers un contenu qui conduit à le tisser comme une proposition communautaire féministe des femmes Xinka. Elle implique la récupération consciente de notre premier territoire-corps, comme un acte politique émancipateur et en cohérence féministe avec " le personnel est politique ", " ce qui n'est pas nommé n'existe pas

Assumer la corporéité individuelle comme un territoire propre et unique, nous permet de renforcer le sentiment d'affirmation de notre existence d'être et d'être dans le monde. Par conséquent, une conscience de soi émerge, qui rend compte de la manière dont ce corps a vécu dans son histoire personnelle, particulière et temporelle, les différentes manifestations et expressions des patriarcats et toutes les oppressions qui en découlent.

Récupérer le corps pour le défendre de l'assaut historique structurel qui l'attaque, devient une lutte quotidienne et indispensable, car le territoire-corps est depuis des millénaires un territoire disputé par les patriarcats, pour assurer sa pérennité à partir et sur le corps des femmes.

Récupérer le corps pour le défendre de l'assaut historique structurel qui l'attaque, devient une lutte quotidienne et indispensable, car le territoire du corps est depuis des millénaires un territoire disputé par les patriarcats, pour assurer leur pérennité à partir et sur le corps des femmes.

Récupérer et défendre le corps implique également de provoquer consciemment le démantèlement des pactes masculins avec lesquels nous coexistons, cela implique de questionner et de provoquer le démontage de nos corps féminins pour leur liberté.

Il s'agit d'une approche qui nous invite à récupérer le corps pour promouvoir la vie dans la dignité à partir d'un lieu spécifique, à reconnaître sa résistance historique et son pouvoir transgressif, transformateur et créatif.

Elle part de la récupération de la mémoire corporelle cosmique des ancêtres, pour tisser sa propre histoire à partir de sa mémoire corporelle particulière, et de la façon dont elle décide de se relier aux autres.  
Elle ressent, pense, décide et agit à partir de l'intériorisation de nouvelles pratiques telles que l'auto-érotisme, la jouissance de la dimension sexuelle dans la liberté, le plaisir, l'art, la parole, le loisir et le repos, la guérison intérieure, la rébellion, la joie.

Il s'agit d'une proposition féministe qui intègre la lutte historique et quotidienne de nos peuples pour la récupération et la défense du territoire-terre, comme garantie d'un espace territorial concret, où se manifeste la vie des corps. C'est l'une des raisons pour lesquelles les féministes communautaires des montagnes de Xalapán ont élevé la lutte contre l'exploitation minière des métaux, parce que l'expropriation qui a été faite sur la terre, par l'hégémonie du modèle de développement capitaliste patriarcal, menace sérieusement la relation de la terre que les femmes et les hommes ont avec la vie. Elle a établi la propriété privée comme garantie et légalité de la tenure, pour s'assurer qu'elle peut régner dans un espace particulier.

Le processus d'expropriation du territoire-terre doit être analysé à partir de la façon dont il s'est établi avec plus de force avec la pénétration coloniale, basée sur la dépossession et l'extraction massive des ressources naturelles des peuples autochtones, avec laquelle la situation et la condition des femmes autochtones par rapport au bien-être fourni par la nature, pour la promotion de leur vie, ont été sérieusement menacées.

A ce processus historique d'oppression contre la nature et ses biens, s'unit tout le système extractiviste néolibéral actuel, qui dans sa vision du développement occidental prétend "améliorer la vie des peuples", avec des stratégies de participation et d'implication des communautés dans le travail extractiviste pour améliorer leur condition de pauvreté. Il est également nécessaire de revoir comment certaines agences gouvernementales et de coopération au développement, sous l'impulsion d'un nouveau courant développementaliste, selon lequel l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles sont un processus autonome des peuples, créent des fondations, des organisations et des comités pour la promotion du développement communautaire, basés sur la logique économique de domination.

Je ne défends pas mon territoire uniquement parce que j'ai besoin de ressources naturelles pour vivre et laisser une vie digne aux autres générations. Dans la démarche de récupération et de défense historique de mon territoire corps terre, j'assume la récupération de mon corps exproprié, pour générer la vie, la joie, la vitalité, les plaisirs et la construction d'un savoir libérateur pour la prise de décision et ce pouvoir en même temps que la défense de mon territoire terre, parce que je ne conçois pas ce corps de femme sans un espace sur terre qui dignifie mon existence et favorise ma vie en plénitude. La violence historique et oppressive existe aussi bien pour mon premier territoire-corps que pour mon territoire historique, la terre. En ce sens, toutes les formes de violence à l'égard des femmes menacent cette existence qui devrait être pleine.

De même, toutes les sociétés transnationales génèrent une forme de violence contre la terre lorsqu'elles s'attaquent à l'extraction de ses biens naturels afin de générer des marchandises et des profits, dont l'objectif est de promouvoir la guerre, le pouvoir économique de l'or et la transformation biotechnologique des êtres.

Au cours de la dernière décennie, la défense de la terre et du territoire a augmenté en tant que slogan politique des mouvements indigènes continentaux d'Abya Yala, des luttes importantes ont été générées où les communautés se sont levées pour défendre ce qui leur appartient historiquement. Cependant, une contradiction au sein des mouvements de défense territoriale est le fait que les femmes qui vivent sur le territoire-terre vivent dans des conditions de violence sexuelle, économique, psychologique, symbolique et culturelle, car leurs corps sont toujours expropriés.

C'est pourquoi nous, les femmes Xinka, avons initié un processus historique de défense de notre territoire-corps, c'est pourquoi nous nous prononçons publiquement et devant nos autorités indigènes pour l'éradication de la violence contre les femmes, et avec cela nous avons développé la lutte de défense territoriale dans les montagnes contre les 31 licences d'exploration et d'exploitation de mines de métaux, parce que nous comprenons l'harmonisation qui existe entre chacune de ces énergies pour promouvoir la vie avec dignité, et parce que toute forme d'exploitation des ressources naturelles est une forme de violence contre la terre et contre les femmes et les hommes qui vivent avec elle.

**7. Cosmovision libératrice**

Il s'agit d'une proposition sur la façon dont nous comprenons, regardons et coexistons avec le monde d'un point de vue libéré. Son contenu est tissé d'éléments qui favorisent l'équité cosmogonique dans toute l'intégralité de la vie, il est dynamique et en spirale cyclique, il est ouvert aux déconstructions et aux constructions. Ses symboles promeuvent la libération de l'oppression historique contre les corps sexués des femmes et contre l'oppression capitaliste historique contre la nature, mais évoquent et invoquent en même temps les résistances et transgressions ancestrales des femmes.

Elle récupère la féminologie de nos ancêtres féminins, les nomme, les reconnaît et légitime leurs connaissances, leurs résistances et leur sagesse. Elle reconnaît les femmes ancêtres d'autres territoires et invoque leur énergie pour renforcer la lutte contre toutes les oppressions.

Elle établit des espaces d'évocation et d'invocation de et pour les femmes, nous reliant à des énergies de pensée et de sentiment qui nous revitalisent pour les luttes et les joies. Elle favorise la création, l'art, la récréation, les loisirs, le repos et la sagesse de la pensée.

Elle évoque des voix et des silences qui dirigent l'action de la liberté vers des connexions énergétiques avec le cosmos.

Elle crée des symboles libertaires à contenu féministe, intègre un nouvel imaginaire de la spiritualité, pour une pratique transgressive.

Notre féminisme communautaire continue à filer, continue à tisser, c'est une épistémologie qui se configure comme un nouveau paradigme de la pensée politique idéologique féministe, pour contribuer aux propositions de lutte contre-systémique que le féminisme et les mouvements de lutte sociale et indigène ont déjà entamé.

Avoir osé, avoir osé parcourir ce chemin d'obscurité, de lumières et de voix, m'a amenée à ressentir, comme le disait ma grand-mère maya queq'chi, que chacune naît avec son propre cha'ím, sa propre mission, sa propre étoile pour le chemin de la vie, écrire c'est se souvenir d'elles et pour moi c'est aussi une reconnaissance des ancêtres indigènes qui sont décédées, en pensant que le monde est ainsi, et c'est pour souffrir que nous, les femmes, sommes nées..... C'est une reconnaissance aux grands-mères, mères, tantes, sœurs et amies transgresseuses dont l'énergie ancestrale et quotidienne, chaque jour et chaque nuit nous rend plus fortes, plus rebelles et plus joyeuses.

**8. Filer en couleurs, avec les autres, d'où que nous soyons.**

Ce fil de la pensée, de la parole et de l'action communautaire féministe m'a amenée à voir l'importance de tisser des pensées avec d'autres femmes, qu'elles soient indigènes des différents peuples autochtones, ou "occidentales", parce que je crois qu'il est de notre intérêt à toutes de créer des espaces et des rencontres pour réfléchir, oser démonter et construire collectivement des transgressions et des propositions pour une nouvelle vie.

Je pense que dans la mesure où nous nous écouterons les unes les autres, que nous nous reconnaîtrons dans nos différences et que nous repenserons à la manière de construire des dialogues pensants, sensibles et respectueux, nous pourrons continuer à rassembler des fils, où que nous soyons , chaque fois que que nous dirigerons nos actions de manière cohérente contre les patriarcats et contre les hégémonies qui nous entourent dans nos propres corps, dans nos lits, dans la communauté, dans la rue, dans la ville et dans le monde. Cette action ne concerne pas seulement les femmes, elle invite les hommes, les partenaires, les frères indigènes, les occidentaux et la coopération solidaire à réfléchir aux contributions qu'ils apportent aux luttes sociales et aux peuples, qu'elles soient politiques ou économiques, qu'elles refonctionnent, transforment ou parient sur les abolitions.

Je tiens à préciser que ce petit texte a pour but de contribuer un peu plus à repenser et à réfléchir aux différentes actions anti-hégémoniques et anti-patriarcales que nous menons et d'où nous les menons. Je veux aussi exprimer l'intention politique que j'ai d'exprimer mes idées, non pas pour les imposer et les prendre pour des conclusions, mais pour les partager, afin qu'elles puissent être discutées parmi les différents féminismes critiques. Et parce que dans la mesure où nous pouvons reconnaître notre point de départ pour les abolitions et les transformations, nous nous reconnaîtrons dans ce pouvoir politique féministe pour la construction d'un nouveau projet émancipateur, et nous générerons des actions possibles pour la plénitude de vie des femmes, que nous soyons dans les montagnes, la communauté, la jungle, la ville ou l'autre côté où le soleil se cache, l'Occident.

------------------------------

# Du féminisme de reproduction sociale à la Grève des Femmes

*Cinzia Arruzza*

À l'automne 2016, des militantes polonaises ont appelé à une grève massive des femmes qui a réussi à stopper un projet de loi au Parlement qui aurait interdit l'avortement. Elles ont été inspirées par la grève historique des femmes contre les inégalités de salaires en Islande. Les militants argentins de Ni Una menos ont également adopté cette tactique en octobre 2016 pour protester contre la violence masculine. Suite à la participation massive à ces grèves, les organisations féministes de base ont commencé à se coordonner à l'échelle internationale pour promouvoir une journée internationale de mobilisation en novembre 2016, à l'occasion de la Journée Internationale pour l'élimination de la violence faite aux femmes femmes. Le 26 novembre, 300 000 femmes sont descendues dans la rue en Italie. L'appel à l'international la grève des femmes du 8 mars est née organiquement de ces luttes : initié par les militantes polonaises qui avaient organisé la grève des femmes en septembre, il a au fil des mois réussi à s'étendre à une cinquantaine de pays.

Aux États-Unis, l'idée d'organiser une grève des femmes est née d'un ensemble spécifique de considérations. Le caractère de masse de la Marche des femmes du 21 janvier 2017 indiquait que les conditions de la renaissance d'une mobilisation féministe étaient peut-être en place. En même temps, la marche a aussi exposé les limitations structurelles de l'espèce de féminisme libéral qui est devenu hégémonique au cours des dernières décennies. Ce genre de féminisme a montré son vrai visage lors des primaires du Parti démocrate, lorsque la campagne de Bernie Sanders est devenue la cible d'une attaque constante des féministes libérales soutenant Hillary Clinton, faisant valoir qu'il serait antiféministe de voter pour Sanders et que les femmes doivent s'unir sous la bannière du « La révolution des femmes » incarnée par Clinton. A l'élection présidentielle, cependant, une majorité de femmes blanches qui ont voté ont préféré voter pour un candidat ouvertement misogyne plutôt que le prétendu champion des droits des femmes.

Si le racisme pur et simple peut expliquer une partie de ce vote, il ne dit pas toute la vérité, car cela n'explique toujours pas pourquoi le prétendu féminisme de Clinton n'a pas séduit ces femmes. Une façon de résoudre ce problème est de soulever une question très simple : qui a concrètement bénéficié du type de féminisme libéral que représente Hillary Clinton ?

Selon la sociologue Leslie McCall, dans les années 1970, en moyenne, une femme avec diplômée du supérieur gagnait moins qu'un homme sans diplôme. Dans la décennie 2000-2010, la situation a changé dramatiquement : alors que le revenu moyen des femmes et des hommes de la classe ouvrière est resté stable, dans l'élite les revenus des femmes ont augmenté plus rapidement que ceux des hommes ; en 2010, une femme à revenu élevé gagnait, en moyenne, plus de 1,5 fois qu'un homme de la classe moyenne. Cette transformation est le résultat d'une législation progressiste telle que la loi sur l'égalité des rémunérations de 1963 qui a éliminé les formes les plus flagrantes de discrimination de genre sur le lieu de travail. Ce type de législation s'inscrivait cependant dans un contexte d'inégalités économiques croissantes au sein de la société dans son ensemble. Le résultat fut la croissance des inégalités économiques et sociales entre les femmes, les femmes de la classe supérieure réussissant à réduire l'écart salarial alors que les femmes de la classe ouvrière ont été entièrement laissées pour compte.

Dans un article paru dans The Nation début 2017, Katha Pollitt se demandait ce qui devrait être considéré comme une question féministe et concluait que, tandis que les droits reproductifs et la lutte contre la discrimination fondée sur le sexe sont clairement identifiables comme revendications féministes, la guerre, la pauvreté, la crise environnementale, voire la lutte contre le racisme sortent du cadre du féminisme. Pollitt fait ici écho à un argument de cette branche féministe libérale - une définition du féminisme basée sur le système juridique et les droits. Il n'est donc pas surprenant que cette articulation du féminisme n'a pas réussi à séduire des millions de femmes de la classe ouvrière. Égale rémunération et fin de la discrimination fondée sur le genre sur le lieu de travail, par exemple, sont certainement des causes valables, mais comme le montrent les données de McCall, elles ont peu effet tangible sur la vie des femmes de la classe ouvrière s'il est découplé de revendications de salaire minimum ou de redistribution des revenus.

L'issue de l'élection présidentielle américaine a marqué une impasse pour le féminisme libéral, que même l'immense participation en janvier, aux marches de femmes ne pouvaient pleinement surmonter. L'appel à une grève des femmes est né de la prise de conscience de cette impasse, qui a ouvert un espace politique pour une politique féministe alternative, et à la prise de conscience de l'existence aux États-Unis de dizaines de collectifs de base, de réseaux et d'organisations nationales qui développaient déjà une alternative au féminisme libéral : un féminisme de classe, antiraciste, incluant les femmes trans et les personnes queer et non binaires. L'appel à la grève est donc venu de la conscience qu'un autre féminisme était déjà là : l'appel a servi à créer un réseau national des organisations et des individus, de rendre cet autre féminisme visible au niveau national, de remettre en cause l'hégémonie du type d'entreprise féminisme incarné par Clinton et ses partisans, et, enfin, d'ouvrir un débat national sur le pouvoir de la classe ouvrière, des migrantes et des femmes noires.

L'adoption du terme grève visait à souligner le travail que les femmes effectuent non seulement sur le lieu de travail mais en dehors de celui-ci, dans la sphère de reproduction sociale. Il avait également une fonction supplémentaire, qui peut être mieux comprise en prenant en considération la situation du travail aux États-Unis. De 1983 à 2016, le taux de syndicalisation aux États-Unis est passé de 20,1% à 10,7%. La situation est encore plus déprimante dans le secteur privé où la syndicalisation a chuté dans le même période de 16,8 % à 6,4 %. Si nous examinons les données sur les grèves, de 1947 à 2016, le nombre de jours de grève impliquant plus d'un millier de travailleurs est passé de 25 720 000 à 1 543 000 ; 2016 a même vu une légère augmentation des jours de grève, en raison notamment des grèves des enseignants et des travailleurs de Verizon. Cette situation est le résultat de la législation antisyndicale et de l'orientation et de la pratique politiques du syndicalisme d'accompagnement. La lutte des classes, cependant, ne doit pas être confondue avec la lutte ouvrière sur le lieu de travail : la lutte des classes prend plusieurs formes. D'importantes manifestations de la classe en tant qu'acteur politique et protagoniste des luttes ont souvent lieu dans la sphère de la reproduction sociale, où ces les luttes ont le potentiel d'attaquer la rentabilité capitaliste. Au cours des dernières années nous avons vu un certain nombre de mobilisations syndicales importantes organisées par des organisations et réseaux de travail non traditionnels : par exemple, la campagne de lutte pour 15$ ou les mobilisations organisées par les Restaurant Opportunities Centers (ROC); les mouvements tels que Black Lives Matter, les grèves des migrants et les mobilisations contre le mur à la frontière avec le Mexique ; et les mobilisations quasi-spontanées contre le "muslim ban". Au lieu de voir toutes ces formes de mobilisation comme substituts à l'organisation sur le lieu de travail, il est plus utile de les voir comme toutes les diverses formes que prend actuellement la lutte des classes, formes qui se renforcent mutuellement et peuvent créer les conditions pour organiser des arrêts de travail. La grève des femmes a été partie prenante de ce processus : elle a contribué à relégitimer politiquement le terme « Grève » aux États-Unis, elle a provoqué des arrêts de travail non conventionnels dans trois districts scolaires, et cela a donné de la visibilité aux organisations syndicales où la majorité des travailleurs sont des femmes, comme le ROC et l'Association des infirmières de l'État de New York, et dans le cas d'organisation et de luttes sur le lieu de travail menées par des femmes et des personnes queer.

L'expérience concrète de la grève des femmes, ainsi que la théorie de la reproduction qui a inspiré certaines de ses organisatrices, a soulevé la question de savoir si la lutte des classes doit primer sur les « luttes identitaires » non seulement obsolètes mais finalement trompeuses. Si nous pensons à la classe en tant qu'agent politique, le genre, la race et la sexualité devraient être reconnus comme des composantes intrinsèques de la façon dont les gens concrétisent leur sens de soi et leur rapport au monde, et font donc partie de la façon dont les gens se politisent et s'engagent dans la lutte. Dans la réalité vécue, les inégalités de classe, de race et de genre ne sont pas vécues comme phénomènes séparés et compartimentés qui se recoupent de manière externe : leur la séparation n'est que le résultat d'un processus de pensée analytique, qui ne doit pas être confondu avec le reflet de l'expérience.

C'est un regard indispensable pour l'organisation politique, pour les stratégies politiques, tactiques, et les formes d'organisation devraient toujours avoir leurs racines dans l'expérience concrète des gens. Faire abstraction de l'expérience conduit à remplacer le matérialisme par le rationalisme — à savoir, confondre catégories d'analyse et réalité subjective, en projetant des schémas livresques sur ce que la lutte des classes signifie (ou devrait signifier) sur les réalités vécues par les gens.

En revanche, si le féminisme et l'antiracisme se veulent des projets de libération pour toute l'humanité, alors la question du capitalisme est incontournable.

Le problème du remplacement de la lutte des classes par les luttes identitaires doit donc être reformulé comme un problème politique surgissant de l'hégémonie de l'articulation libérale du discours féministe. Cette articulation fait du féminisme un projet d'autopromotion pour femmes de l'élite en effaçant la question clé de la relation structurelle entre l'oppression de genre et le capitalisme. Comment briser cette hégémonie, c'est ce dont nous devrions discuter maintenant, et la grève des femmes est un premier pas important dans cette direction.

Même si toutes les organisatrices et participantes de la grève féminine n'avaient pas un engagement théorique envers le féminisme de reproduction sociale, la grève des femmes peut légitimement être considérée comme une traduction politique de la théorie de la reproduction sociale. Les récentes mobilisations montrent la nouvelle et croissante prise de conscience de la nécessité de reconstruire la solidarité et l'action collective comme seul moyen de nous défendre contre les attaques continues sur nos corps, la liberté et l'autodétermination, ainsi que contre politiques impérialistes et néolibérales. De plus, elles agissent comme un antidote au discours libéral du déclin de la pratique féministe.

En même temps, surmonter cette compréhension du féminisme ne signifie pas revenir au réductionnisme économique ou à une politique fondée sur l'abstraction des différences. Au cours des dernières décennies, nous avons acquis une plus grande conscience de la stratification de la condition sociale des femmes cis et trans, selon la classe, l'origine ethnique, la race, l'âge, les capacités, et l'orientation sexuelle. Le défi auquel le nouveau mouvement féministe doit faire face est d'articuler des formes d'action, d'organisation et d'exigences qui ne rendent pas ces différences invisibles mais —au contraire— les prennent sérieusement en compte. Cette diversité doit devenir notre arme, plutôt qu'un obstacle ou quelque chose qui nous divise. Pour que cela se produise, il est nécessaire de montrer les relations internes entre les différentes formes de l'oppression et de combiner les différences que ces oppressions génèrent dans une critique plus globale des relations sociales capitalistes. Dans ce processus, chaque subjectivation politique fondée sur une oppression spécifique peut nous fournir de nouvelles perspectives sur les différentes manières dont le capitalisme, le racisme et le sexisme affectent nos vies.